

# Voyage à Jérusalem :

## 22 février 1980

Départ Bournezeau : 12 h 30

Départ de la Roche sur Yon : 13 h 30

Départ de Château Bougon : 5 h 00

Arrivée à Tel Aviv : 10 h moins 20

Arrivée à Lod : 11 h 00

Coucher minuit

### Samedi 23 février

Petit déjeuner à Lod 8 h 00

Départ 8 h 30 pour Bethléem

Nous avons été à la messe à l'étoile du berger à 10 h 30 terminée à 12 h 15

Messe célébrée par 5 prêtres

Après nous avons a visité la basilique orthodoxe et nous avons visité l'étoile du berger et la crèche où serait né Jésus.

Ensuite déjeuner à 1 heure à Bethléem. Nous avons été à Manbré visités le champ d'Abraham. Nous arrivons à Hébron. C'est dans la caverne de **Maejela (page 1)** qu'Abraham est enterré avec sa femme Sara, son fil Isaac et Rébecca.

Nous arrivons à 6 h 30 à Beersheva.

Dîner 7 h 30

Acheté le petit vase à Bethléem ( ? ) (page 2)

## Dimanche 24 février

Petit déjeuner à Beersheva à 6 h 30

Départ 7 h 15

Arrivé à Tellecheeva à 8 h 00. Visite une tente chez les bédouins. Nous avons bu le café et le thé qui était très bon.

Départ 9 h 00

Il y a de beaux champs de blé mais il y a l'arrosage partout.

Nous traversons le Néguev. Il tombe environ 2 ou 3 cm d'eau par an.

Nous avons traversé le désert. 3 kilomètres à pied environ où la messe à été célébrée aux environs de 10 h 30 terminée à 11 h 30.

Nous avons traversé un torrent.

Nous longeons la mer morte.

Le déjeuner était à Massada. Ensuite nous sommes partis par le téléphérique.

Nous sommes retournés à pied sur l'autre penchant où les cars sont venus nous chercher.

Nous avons dîner à 8 h 15 à Arad.

## Lundi 25 février

Hôtel Arad

Petit déjeuner à 6 h 30

Départ 7 h 30

Il pleut

Mer morte : largeur : ?

longueur : 80 km

à 8 h 30 arrêt l'eau traverse la route , obligé de faire demi-tour à 9 h 30 impossible de passer, nous avons fait environ 100 km de plus.

A midi passé à Jérusalem désert de Juda

Déjeuner à Jéricho 1 h 30

Départ 3 h 15, acheté orange pamplemousse (pour 10.00).

Nous avons vu une vieille tour qui a environ 98 siècles.

Arrivé à Nazareth 6 h 00

Dîner 7 h 30

Camp de Palestiniens

## Mardi 26 février Nazareth

Petit déjeuner à 6 h 30

Départ 7 h 15

8 heures nous passons à Carra en Galilée les cornes de Saturne

Tibériade arrivé 9 heures

Lac de Tibériade : 21 km longueur

12 km largeur

50 mètres profondeur

9 h 15 monté en bateau sur le Lac Tibériade 1 heure environ

10 h 15 on arrive à Capharnaüm

Départ 11 h 15

Nous avons arrêté au bout du lac

Arrivé à midi ¼ pour la messe au mont des béatitudes.

Nous étions dehors (très bien).

Ensuite visite de la chapelle

Départ midi

Haute Galilée

Déjeuner à 1 heure

Départ 3 heures

Arrêté voir où le Jourdain prend sa source.

Nous avons traversé le plateau du Gohan, derrière le plateau nous avons vu la Syrie.

Arrivé à Nazareth

Dîner 7 heures

### Mercredi 27 février Nazareth

Petit déjeuner à 7 h ½

Nous avons à la messe à la basilique de l'annonciation. Ensuite visite de la chapelle du père de Foucauld qui a été à Jérusalem de 1897 à 1900.

Après nous avons passé dans une rue piétonne où il y avait que des petits magasins, puis nous avons rentré dans une synagogue où nous avons écouté un petit sermon et chanté.

Déjeuner à midi

Départ 1 heure arrêt ¼ d'heure

Visiter l'église orthodoxe St Gabriel où il y a une source qui aliment Nazareth.

2 h ½ monté au mont Thabor.

Des taxis sont venus nous chercher. Au bas de la montagne il y en avait plusieurs qui faisait aller et retour.

Départ 3 h ½

Village de **Naïm** où l'aveugle avait été guéris

4 h ½ nous arrivons en Samara

Naplouse

Sichem

7 heures nous arrivons à Jérusalem

Dîner 8 heures

### Jeudi 28 février Jérusalem

Petit déjeuner 7 h ½

Départ 8 h ¼

Vallée de Géhenne

Vallée du (**Cedson**)

Jardins des oliviers monté à pieds

Béthanie

Visiter l'église de Béthanie

Marie et Joseph

Le mont des oliviers

La mosquée

Panorama de Jérusalem

Gethsemanie

Déjeuner à 1 heure

Départ 2 h  $\frac{1}{4}$   
Le tombeau des rois  
Visite la maquette de la vieille ville de Jérusalem  
Le parlement Israélien  
Mont Sion  
Source d'Izechiol  
Tombeau de David  
Le saint sépulcre

### Vendredi 29 février

Chemine de la Croix  
Et messe au saint sépulcre. Nous avons tous chacun notre branche de rose.  
Déjeuner 1 heure  
Départ 2 h  $\frac{1}{2}$   
Eglise romane  
Source d'Emmaüs  
La maison de Ynatale de Jean Baptiste, la maison d'Elizabeth, mur des lamentations  
Prière et danse des Juifs  
Dîner 7 h  $\frac{1}{2}$

### Samedi 1er mars

Petit déjeuner à 8 h  $\frac{1}{2}$   
Visite du temple  
L'esplanade du temple  
Visite la mosquée où nous nous sommes déchaussées pour rentrer à l'intérieur.  
La mosquée est extrêmement riche et belle, il y a partout à terre.  
Déjeuner à 1 heure  
La soirée nous sommes retournés au St Sépulcre et nous avons visité les magasins (dernière soirée à Jérusalem)  
Dîner 7 h  $\frac{1}{2}$  et départ vers 9 heures  $\frac{1}{4}$   
Le car est venu nous conduire à l'aéroport et nous avons partis à minuit  $\frac{1}{2}$  et nous sommes arrivés à 8 h  $\frac{1}{2}$  à Château Bougon et à midi et demi à Bournezeau.

Alléluia

J'étais dans la foie quand je suis partie vers Jérusalem

Le vendredi 22 février, nous partions pleins d'enthousiasme avec cependant un peu d'appréhension vers le pays de Jésus : Enthousiasme de participer à ce pèlerinage de la Vendée.

Appréhension de se laisser emmener si haut (12 km) et si vite (850 km heures) mais bientôt tout s'arrange on fait connaissance avec des voisins et voisines du voyage et 5 heures après le départ de Nantes, notre Super Caravelle atterrit en Israël, a quelques 70 km de Jérusalem. Il fait 19 degrés, il est 23 heures à l'aérodrome Ben Gourion.

Les passeports ayant été vérifiés nous pouvons partir en autobus vers un premier hôtel pour une nuit de repos sinon, de sommeil, après toutes ces émotions du voyage en avion.

### Samedi 23 février

7 heures du matin, après un brin de toilette, un petit déjeuner copieux nous attend. Il faut bien changer quelques peu nos habitudes, et dès 8 heures nous prenons la route de Bethléem à travers les montagnes de Judée.

Une petite route permet de se rendre compte de la difficulté du relief et de prendre connaissance de ces paysages qui n'ont guère changés depuis le temps de Jésus.

Au milieu de la matinée en arrivant au centre ville de Bethléem, nous débarquons près de la basilique édifiée à l'endroit supposé de la naissance de Jésus. Nos premières impressions. Nous attendions un lieu de paix puisque le Christ est venu nous apporter la paix et la joie et à l'extérieur de ce lieu saint ce ne sont que soldats armés qui gardent le quartier.

Cela nous apprend que nous sommes en territoire occupé. En effet, ce pays de Palestine est sur pied de guerre depuis que les Juifs en 1967 en ont chassé les Palestiniens. De temps à autre des attentats sont accomplis. Ce qui explique cette omniprésence militaire que nous constaterons un peu partout. Quand se fera-t-elle la paix au pays de Jésus, cette paix donnée aux hommes de bonne volonté ?

Pour célébrer le mystère de la naissance du Christ nous nous retrouvons à quelques kilomètres de Bethléem en pleine campagne, disons plutôt dans les monts de Judée, à un endroit appelé : champs des bergers. La tradition veut que ce soit en ce lieu que les bergers ont entendu l'annonce de la naissance de Jésus et ils sont partis pour l'adorer. En cet endroit une grotte très vaste et peu aménagée sera le lieu de notre première célébration eucharistique en Terre Sainte. Dans l'intimité de cette grotte, si semblable sans doute à celle où Jésus est né, il est assez facile de revivre les événements de la venue de l'Enfant Dieu : Dieu venu parmi les hommes pour leur révéler l'amour de Dieu son Père. Moment important où les textes de la Bible prennent une **résonance** nouvelle.

Retour vers la Basilique de la Nativité. Un immense édifice remanié au fil des siècles. Nous descendons à la grotte située sous le chœur. Deux endroits attirent l'attention des fidèles : le lieu supposé de la naissance marquée par une étoile et la mangeoire. Mais il y a tellement d'ornementations et de luminaires qu'on en vient à regretter la simplicité, la pauvreté de la nuit de Noël. A chacun dans la foi de son cœur de retrouver au delà de ces lieux, l'essentiel du mystère de l'Incarnation Dieu fait homme.

La matinée se termine. Après un repas copieux et quelques achats (les vendeurs foisonnent de tous côtés et de tous âges) nous prenons en car la route du Sud vers le désert.

Quittant Bethléem nous faisons un premier arrêt à **Mambse** (27 kms). C'est là que se situe l'épisode de ces 2 inconnus que le patriarche Abraham reçoit un jour en plein midi dans son campement de bédouins. Ils lui annoncent de la part de Dieu la naissance d'Isaac, le fils de la femme libre, le fils de la promesse. Ceci se déroule 1 800 ans avant la naissance du Christ. Abraham venu d'un pays païen (?) de Chaldée, va peu à peu abandonner ses pratiques païennes en découvrant le vrai Dieu, l'Unique. C'est pourquoi on appelle Abraham le père des Croyants, celui qui est notre ancêtre dans la foi, et dont le peuple de Dieu que nous sommes tient son départ.

Quelques kilomètres plus loin, c'est la ville d'Hébron où nous découvrons le quartier de Kapela, la forteresse édifiée au long des siècles (époque Hérodiennne). A l'intérieur se trouvent les sépultures des patriarches et de leurs épouses, des noms bien connus : **Sach**, Rebecca, Léa, Isaac, Jacote. Ce lieu avait été acheté par Abraham. Au fil des siècles pour y

enterrer les siens. C'est la première propriété acquise par le clan d'Abraham ; au fil des siècles elle s'agrandira pour devenir avec Moïse la terre promise.

La journée s'avance et nous arrivons à Bersheva aux confins du désert. Après une nuit calme nous sommes réveillés le matin par des trombes d'eau qu'un ciel généreux déverse.

La deuxième journée débutera par une visite à un camp de bédouins qui commencent à se sédentariser. Là nous sommes accueillis par un chef bédouin, un grand homme de 80 ans. Il nous reçoit sous la tente, une immense tente tissée poil de chèvres heureusement imperméable. Assis sur des tapis, autour d'un feu de bois, nous avons pu lui poser un certain nombre de questions sur la vie, les coutumes, la sédentarisation des bédouins. Grâce à un interprète, une juive née au Maroc et qui réside à l'hôtel où nous avons trouvé logis et couvert. Tour à tour café et thé parfumé nous sont servis par les toutes jeunes filles du chef (les femmes ne sont pas visibles). Nous sommes en Orient et en milieu musulman. Mais quel sens de l'hospitalité. Comment ne pas penser à Abraham recevant les 2 inconnus à l'entrée de sa tente, à tous les patriarches qui étaient des bédouins et qui nous est venue la croyance de Dieu Unique, au Dieu trois fois saint qui se révélera à Moïse au Suraï. Les siècles ont passés, mais le décor, cet accueil, en plein désert restent pratiquement les mêmes.

Nous repartirons sous un ciel gris très bas, il ne pleut pas, mais le temps va rester couvert toute la journée. Par une route moderne tracée à travers le désert, nous allons vers la mer morte. Disons plutôt que nous descendons. Une pancarte sur le bord de la route qui sillonne entre les monticules indique que nous venons de passer le niveau de la mer or la mer morte que nous apercevons se trouve à 400 mètres en contre-bas. Toute la journée, nous circulerons dans ce qui est la plus grande dépression du monde. Ce ne sont que des rochers diversement et profondément entaillés par l'érosion, par le vent du désert. Le site est très impressionnant par son aspect de solitude et de déchirement. Mais ne faut-il pas affronter tout cela en nos vie pour arriver comme les hébreux à la terre promise, là où coulent le lait et le miel.

## Marche au Désert

Dans cette partie du désert située au sud de la mer morte nous abandonnons les cars, pour marcher durant quelques kilomètres. Nous rappelant la marche du peuple hébreu il y a 30 siècles allant vers la terre promise, nous avançons d'un pas lent sur les cailloux, en ce décor sévère et contrasté, entre ces collines pierreuses qui nous dominent, nous cheminons parfois difficilement, nous arrêtant quelques minutes par ci par là pour écouter les textes de l'ancien Testament qui racontent les principaux événements de la traversée du désert.

Au bout d'une heure, nous nous asseyons pour rendre grâce à Dieu. Rassemblés autour d'une pierre plate, disons plutôt d'un gros galet qui sert d'autel. Nous offrons le sacrifice de la messe. Autrefois en ces lieux, les Hébreux offraient des sacrifices de bétails en l'honneur de Dieu, notre Père commun à tous. Maintenant, c'est l'offrande même de Jésus.

Cette messe dans le désert a laissé un souvenir inoubliable et a permis de mieux comprendre qu'à travers les siècles c'est la même tendresse de Dieu qui se révèle aux hommes.

Quittant ces lieux, nous remontons le long de la mer morte jusqu'à Massada. Un petit incident de parcours, un oued gonflé par les pluies nous empêche de continuer la route plus loin. Après une bonne demi heure d'attente, les chauffeurs prennent le risque de passer dans l'eau, le niveau de l'eau ayant baissé en partie. Et nous arrivons à Massada pour le déjeuner.

La Forteresse rocheuse de Massada se dresse dans ce désert de Juda. Un des épisodes les plus dramatiques de l'Histoire juive s'y déroula en avril 73 après Jésus Christ, quand les Romains vinrent attaquer les Juifs qui s'y étaient enfermés. Après des mois de siège et de combat, ces derniers préférèrent se donner la mort plutôt que de tomber dans les mains des Romains.

Il n'y a guère en Israël de paysage plus émouvant.

Après le déjeuner en bas de Massada nous prenons le téléphérique pour monter sur un vaste plateau rougeâtre de 600 mètres sur 350 mètres où est bâtie une forteresse. Ce plateau domine l'environnement de près de 400 mètres.

Après avoir écouté l'histoire tragique qui s'est déroulée en ces lieux 73 ans après J.C., nous visitons les ruines, ces dernières ont été en partie relevées par les Israéliens pour donner une idée de ce que était ce camp retranché. Les Juifs y voient en effet un haut de leur histoire.

Nous descendons à pied par l'autre face ou nous comptons reprendre les cars, ceux-ci faisant le tour par la montagne. Ce fut un long détour, car l'un d'eux ayant eu une panne, ils purent être au rendez-vous. L'attente se prolongeant, nous avons essayé de faire bonne figure, en chantant, en reprenant en particulier ce qui a été le refrain du pèlerinage.

J'ai joué de la flûte sur la place du marché  
et personne avec moi n'est venu danser,  
J'ai joué de la flûte sur la place du marché  
Toi qui m'as entendu viendras-tu danser ?

Le père Duval compositeur et chanteur de ces phrases imagine le Christ invitant les gens à vivre dans l'amitié.

La nuit tombée dans ce désert de Judée nous épions les moindres bruits. Enfin un ronflement de moteurs se fait entendre. Voici les cars. Heureusement car le vent est un peu froid, mais personne ne se plaint. Nous remontons alors vers Arad situé dans la montagne et nous sommes dans notre 3<sup>ème</sup> hôtel pour la 3<sup>ème</sup> nuit. Bien à l'abri nous entendons la pluie tomber toute la nuit.

## Lundi 25 février

Départ d'Arad vers la mer morte que nous devons longer vers le nord. Qum. Ram. Jéricho. Chacun peut admirer le paysage impressionnant de cette montagne de Judée, aux approches de la mer morte. Tout va bien le soleil voudrait paraître. Mais bien vite, nous sommes stoppés par un oued qui est devenu un vrai torrent. Seul un **serapper ( 32)** se hasarde dans l'eau pour évacuer les pierres emportées par le courant et qui encombrant le passage.

De chaque côté de l'oued les véhicules sont arrêtés. Les gens descendent, regardent, attendent. Au terme d'une heure, il faut se résigner à rebrousser chemin. Le niveau d'eau ne baisse pas, le courant est toujours aussi violent et d'autres part on nous signale que sur le trajet que nous devons emprunter il y a 3 ou 4 oueds semblables.

Nous remontons alors vers Arad, notre point de départ, passons par Hébron, Bethléem et longeons Jérusalem pour redescendre sur Jéricho et Qum ram. De moins 400 mètres, nous remontons à 800 mètres pour redescendre à moins 400 mètres. Quelle escalade et quelle descente 1200 mètres de dénivellation sur 25 km, nous allons en effectuer 75 km, sur ces routes toujours difficiles qui sont les routes de montagnes et aussi 3 heures de retard sur le programme de la matinée.

Les perspectives de bain dans la mer morte sont abandonnés. L'eau y est tellement salée qu'il n'y a aucune végétation, ni vie animale. Arrivée à Qum ram qui est située au nord de la mer morte. Il n'y a que des ruines. Pourquoi venir là ?... Ce lieu est devenu célèbre il y a une trentaine d'années lorsque par hasard on y découvrit ce qu'on appelle depuis « Les manuscrits de la mer morte ». Un peu d'histoire. Bien avant le Christ, vivait à cet endroit un communauté de Juifs Esséniens. C'était les purs, ceux qui observaient le mieux la religion Juive, on les appelait les « fils de Lumière » par opposition aux pontifes du Temple de Jérusalem les « fils des Ténèbres ». Jésus y fait allusion dans l'évangile.

Les Esséniens étaient très bien organisés pour vivre ensemble. Les ruines de leur couvent le montrent. Pour leur formation religieuse et leurs prières, ils se servaient comme les gens de leur temps des textes de l'ancien testament écrits sur des rouleaux de cuir souples (et même quelques fois en cuivre). Lorsque la communauté fut détruite au moment de l'extermination par les Romains, ils cachèrent leurs parchemins dans les grottes nombreuses

de la montagne toute proche. Pendant 19 siècles, ces manuscrits se sont conservés et ce sont eux que l'on a retrouvés en 1950. il y en a un en particulier qui retient l'attention : le texte complet du prophète **Isaïe (page 36)**. Un parchemin de 8 mètres de long, dont le texte est le plus ancien du monde. L'intérêt de cette découverte est important, car il montre que les textes d'Isaïe que nous possédons aujourd'hui sont identiques.

De Qum ram, nous allons à Jéricho tout proche. Depuis les temps reculés on connaissait la fertilité de Jéricho, la richesse de son sol, ses nombreuses sources, ses orangers, ses bananes et ses dattes. On l'appelait la ville des Palmes. Cette ville est la plus ancienne actuellement connue. Les hommes s'y sont installés entre le 7<sup>ème</sup> et le 10<sup>ème</sup> millénaire avant Jésus Christ. Les fouilles faites depuis 1952 au Tell de Jéricho révèlent des constructions datant de 90 siècles. Ce fut sans doute le berceau de la civilisation. Lieu de passage très agréable en plein désert, cette oasis était signe d'opulence.

L'Ancien Testament sous en parle plusieurs fois en particulier les émissaires envoyé par Josué et la prise de la ville. C'est surtout le Christ que nous y retrouvons (venant de Galilée pour aller à Jérusalem, c'était le chemin le plus pittoresque). C'est la rencontre de Jésus avec Zachée ou la guérison d'un aveugle : va ta foi t'a sauvé ! la parabole du bon samaritain a pour cadre la route qui va de Jérusalem à Jéricho.

Les historiens situent la tentation de Jésus durant son jeûne dans le désert au Mont de la Quarantaine, non loin de Jéricho. On comprend l'offre faite par le démon au Christ : si tu m'adores je te donnerai toutes les richesses de la terre ; il suffirait de porter son regard vers l'oasis florissant de la ville de Jéricho.

Hélas nous avons pu nous attarder longtemps en cette ville. Il nous prendra la route vers le nord, vers Nazareth ou nous arriverons la nuit tombée.

## Mardi 26 février (5ème jour en Galilée)

Dès le matin sous un petit crachin nous quittons Nazareth pour descendre vers le lac de Tibériade ou mer de Galilée. C'est autour de ce lac que se situe la plus grande partie de la publique de Jésus. C'est là que nous pouvons le suivre pas à pas l'Évangile à la main.

Quelques caractéristiques de ce lieu. La Mer de Galilée à la forme d'un ovale irrégulier long de 21 km du nord au sud, la plus grande largeur étant de 12 km. Le niveau des eaux est à 210 mètres au dessous de la Méditerranée, leur profondeur au milieu est de 40 à 50 mètres. L'eau du lac est pure et calme d'ordinaire mais la tempête peut se lever. Elle transforme le lac en une mer démontée aux vagues mugissantes.

La Galilée était au temps du Christ un nœud de communications important. C'était aussi un beau pays riche et prospère qui faisait vivre une population nombreuse : autour du lac il n'y avait pas moins de 9 villes et 15 000 habitants, la plupart sont disparues. Seule Tibériade demeure et se développe grâce aux émigrants juifs.

C'est au port de Tibériade que nous allons embarquer pour rejoindre le site de Capharnaüm (env. 10 kms). Comme le ciel est toujours menaçant pour ne pas dire généreux, seuls quelques courageux restent sur la passerelle. Un arrêt au milieu de la traversée moment de la méditation et de prière, en écoutant le récit de la Tempête apaisée.

Combien de fois Jésus et ses apôtres ont-ils fait la même traversée et par tous les temps ??? En cet endroit, on commence à mieux comprendre, à ressentir cette présence du Seigneur, à mieux réaliser certaines pages de l'Évangile. Il en sera ainsi tout au long de la matinée en foulant les lieux où Jésus a fait entendre la bonne nouvelle.

Débarquement à Capharnaüm : ville prospère au temps de Jésus, elle n'est plus qu'un champ de ruines parmi les palmiers qui bordent les rivages du lac : Jésus avait prédit sa ruine à cause de l'incrédulité de ses habitants.

C'est dans Capharnaüm qui était importante, puisqu'elle possédait un barreau de douane et une garnison romaine avec un officier supérieur, que vint s'installer Jésus à l'âge de 30 ans. Pendant les 2 ans que durera son ministère public en Galilée, Jésus y vivra chez Simon Pierre et enseignera dans la Synagogue. Ouvert à toutes les misères et à toutes les détresses, par ses miracles c'est ici que Jésus manifeste l'amour de Dieu pour les hommes, en guérissant son lépreux...

La belle-mère de Pierre et le serviteur du centurion...et tant d'autres encore. Il suffit de citer...le possédé qu'il rendit aux siens. Le paralytique descendu par le toit...la fille Jaïre...les 2 aveugles...la femme qui le touche et qui la guérie...l'homme à la main desséchée.

C'est avec une certaine émotion que l'on visite ces ruines et en particulier que l'on contemple les murs relevés de la synagogue. Il nous semble y entendre comme un écho de la voix du Maître qui enseignait ici. Continuant notre route sur le bord du lac nous faisons halte à Tabyha. La petite Chapelle de la Primauté de Pierre construite au bord du lac repose au dessus des Rochers que depuis le moyen âge on connaissait déjà sous le nom de « la Table du Seigneur ».

La tradition a toujours placé ici la rencontre du Seigneur ressuscité avec les siens, auprès du feu de braise allumé près du rivage « Venez déjeuner » leur avait dit Jésus ; puis s'adressant à Pierre qui l'assurait de sa fidélité : Oui Seigneur tu sais bien que je t'aime. Il lui confia son Eglise : Pais mes agneaux Pais mes brebis.

De la Chapelle de Tabyha, au bord du lac, nous nous montons en car sur une des collines toute proche : c'est le mont des Béatitudes. La route grimpe en lacets sur plusieurs kilomètres et nous arrivons à l'hospice et à la Chapelle des béatitudes érigée en cet endroit en souvenir du sermon sur la montagne.

Bienheureux les doux. Bienheureux les miséricordieux. Bienheureux les cœurs purs car le royaume des cieux est à eux.

Là en plein air, nous célébrons la messe en nous rappelant les paroles du Christ, en particulier, en particulier ces béatitudes qui sont l'un des passages les plus profonds de l'Évangile, mais aussi l'un des plus difficiles à mettre en pratique.

De ce belvédère, on jouit d'un panorama inoubliable sur le lac et les crêtes du plateau du Gohan. Tant de souvenirs se rattachent à ce cadre qu'il paraît encore habité par Jésus de Nazareth.

Au delà de la beauté naturelle qui nous saisit, comment ne pas penser à cette rencontre de Jésus avec quelques pêcheurs : à la marche sur les eaux... à la multiplication des pains pour une foule venue l'écouter là-bas sur l'autre rive... la guérison du possédé venu du pays des Geraséniens et le troupeau de porc qui possédé à son tour, se précipite dans le lac. Toutes ces villes animées et aujourd'hui disparues revivent pour nous en cet instant.

Nous redescendons non pas dans la plaine mais vers le plateau du Gohan. Après une halte dans un Kibboutz à Hashahar, où nous prenons le repas du midi, nous nous dirigeons vers les sources du Jourdain à Banias.

Jourdain signifie : celui qui descend, c'est la rivière biblique par excellence. Trouvant son origine dans le massif de l'Hermon, il se jette dans la mer Morte. Frontière naturelle entre des pays ennemis aujourd'hui : Israël d'un côté Syrie et Jordanie de l'autre. Ce fleuve a surtout représenté une frontière spirituelle.

Depuis les neiges éternelles de l'Hermon (2 814 m) le Jourdain descend jusqu'aux profondeurs de la mer morte. Pour un parcours de 130 kms, il s'étire en ruban de 300 km. Sa largeur dépasse rarement les 30 mètres. Il n'est pas navigable. Sa traversée par les tribus Israélites sous la conduite de Josué après 40 ans à travers le désert en a fait un fleuve sacré. En le franchissant, en effet le peuple de Dieu a été exorcisé des tentations du désert et est entré en possession de la terre promise, accompagnant l'Arche d'alliance portée par les prêtres. Sur ses rives pour marquer l'ère nouvelle, les Israélites reçurent la circoncision et mangèrent la Pâque.

Les gués du Jourdain seront souvent empruntés par les fugitifs et les réfugiés. La vie prophétique d'Elie et d'Elisée tous deux originaires des bords du Jourdain illustre le caractère sacré de cette rivière. Naamon le Syrien sera purifié dans ses eaux. Désormais le Jourdain apparaîtra comme source et symbole de conversion de purification et de vie.

Aussi Jean Baptiste inaugurera sa prédication pénitentielle sur les bords du Jourdain et Jésus par son baptême fera de l'eau le sacrement de la vie nouvelle. Revenons aux sources du Jourdain, à Banias. L'eau jaillit de la falaise, ici autrefois, Philippe un fils d'Hérode, y créa une ville appelée Césarée de Philippe. Des souvenirs évangéliques s'y rattachent. Les environs de Césarée furent le cadre de la profession de foi de Pierre et de la première annonce de la Passion.

Aujourd'hui, c'est un lieu très fréquenté par les juifs. Une grotte dans la montagne rappelle qu'il y a eu là le culte du Dieu ? le protecteur des troupeaux et des bergers, comme le montrent les cinq niches voisines et les inscriptions grecques qui les accompagnent.

Abandonnons ces lieux chargés d'histoire et continuons notre route à travers le Gohan : haut lieu tristement célèbre par les durs combats qui s'y déroulèrent, il y a simplement quelques années.

Le plateau du Gohan est occupé actuellement par l'armée Israélienne qui l'a repris aux Syriens. Quelques Kibboutz permettent de la mettre en valeur et assurent la sécurité de la frontière.

Nous redescendons vers le lac de Tibériade, mais par la rive Est, en longeant la frontière syrienne. A l'extrémité sud du lac nous pouvons admirer le Jourdain qui reparaît en des sources qui jaillissent au dessus de la surface du lac. Nous rentrons à Nazareth. Cette journée du mardi 26 a été bien remplie comme les autres d'ailleurs.

## Mercredi 27 février

Toute la matinée sera réservée pour ce lieu si cher à nos cœur de chrétiens qui est Nazareth. C'est dans ce village blotti au revers des premiers monts de Galilée que Jésus à vécu ses cachés. Les maisons s'étagaient sur un petit escarpement entre 2 ravins, où se trouve actuellement la basilique moderne. Notre attention se tourne vers le lieu de l'Annonciation et vers la demeure de la sainte Famille. La grotte mise en valeur dans l'Eglise basse de la basilique est ce qui reste dit-on de la maison de Marie, maison vénérée depuis des siècles.

C'est là que nous allons commencer notre journée de mercredi en célébrant la messe de l'Annonciation en méditant sur les textes de l'Evangile que nous connaissons par cœur. « L'annonce faite à Marie ». Mais combien ils parlent, ils retentissent avec un accent nouveau en ce lieu où Marie à entendu les paroles de l'Ange ; plus que jamais la foi est nécessaire pour faire écho à la réponse de Marie : Je suis la servante du Seigneur, Qu'il me soit fait selon ta parole.

Les siècles ont à la fois bouleversé et respecté les lieux ; l'ancienne entrée de la grotte venait de l'ouest, là où nous avons écouté les explications données par l'Abbé Guitton. L'entrée actuelle se trouve près de l'Autel où nous avons célébré la messe. Les fouilles dans la grotte et les environs prouvent une habitation au temps du Christ. Un graffiti du 3<sup>ème</sup> siècle porte sur base de colonne : K (air) E Maria « Réjouis-toi Marie » preuve de l'antique vénération **marcale** (page 52), exprimée dans les paroles même de l'ange.

Quittant ce lieu sacré de l'Annonciation, nous redescendons vers Nazareth pour aller à la synagogue. On la trouve à environ 150 mètres, près de l'Eglise paroissiale des Grecs Catholiques. S'agit-il de l'emplacement de la synagogue du temps de Jésus. Il faudrait des fouilles pour l'affirmer. Il s'agit d'une salle voûtée d'ogives longue de 10 mètres. On sait que Jésus enseigna plus d'une fois dans la synagogue de Nazareth, au cours de son ministère public. Il a annoncé sa mission à ses compatriotes, et fut chassé par eux.

« L'esprit du Seigneur m'a envoyé proclamer la bonne nouvelle... Aujourd'hui s'accomplit pour vous cette parole »

Mais prophète méprisé dans son pays et ne pouvant faire là aucun miracle à cause de leur manque de foi Jésus s'en ira à Capharnaüm.

Nous terminons notre matinée en montant au couvent des Clarisses sur les pas du Père Charles de Foucauld. Nouveau converti, Charles séjourna 3 ans à Nazareth. Il avait demandé à être homme de peine chez les Clarisses, de mars 1897 à août 1900, il habite au fond des jardins dans une cabanes en bois. De là il rentre en France pour recevoir l'ordination sacerdotale et mener ensuite une vie d'Ermité au Sahara. Charles avait voulu inviter Jésus dans sa pauvreté et l'humilité de sa vie cachée à Nazareth, les religieuses clarisses conservent quelques précieux souvenir de frère Charles datant de l'époque où il vivait à Nazareth (dessins, relevés topographiques, images, vêtements).

Après le repas et avant de quitter Nazareth nous montons vers l'Eglise Orthodoxe St Gabriel. A l'intérieur de cette Eglise, une pièce voûtée renferme une citerne alimentée par une source. La légende dit que l'Ange Gabriel y serait apparu à la Vierge alors qu'elle venait puiser de l'eau.

Effrayée, Marie se serait enfuie chez elle où l'Archange l'aurait ensuite rejointe. Ce sont nos premiers pas sur cette terre de Nazareth sanctifiée par la sainte famille. Suite

Quittant Nazareth en cet après midi du mercredi 27 février, nous partons pour Jérusalem.

Un premier arrêt au Mont Thabor la masse ronde de ce mont (588 m) domine toute la plaine environnante où s'épanouissent les amandiers en fleurs. Une belle route mais abrupte serpente jusqu'au sommet où elle aboutit à une porte médiévale donnant accès au domaine de la Basilique. Cet endroit est riche de souvenirs bibliques mais c'est surtout le souvenir de la Transfiguration de Jésus qui retient l'attention. Le Christ transfiguré apparut dans la lumière accompagné de Moïse et d'Elie devant Pierre, Jacques et Jean. Lumière de Thabor et gloire du Seigneur, espérance du Chrétien appelé par delà la mort à partager sa Résurrection.

Comme les apôtres nous aurions voulu y rester, mais il nous faut redescendre dans la plaine par une descente vertigineuse que seuls des taxis peuvent emprunter comme à la montée.

Remontant dans les cars, nous allons traverser la Samarie. Jésus a traversé lui aussi ce pays qui n'était pas particulièrement accueillant pour les Juifs. En effet depuis des siècles les Samaritains constituent une secte très fermée et aujourd'hui encore, essayant de maintenir la pureté de la race. Ils n'adoraient pas Dieu au temple de Jérusalem, mais sur le mont Garizim près de Naplouse.

Dans cette ville, nous pensions visiter le puit de Jacob, ou l'Evangile place la rencontre du Christ et de la Samaritaine : Seigneur donne-moi de cette eau vive, cette source d'eau jaillissante en vie éternelle.

Une Eglise orthodoxe s'élève à cet endroit. Malheureusement il ne fut pas possible d'y rentrer pour relire le passage d'Evangile concernant la Samaritaine. Un mois avant notre passage, un des prêtres gardiens de l'Eglise a été tué par des Palestiniens. Depuis pas sécurité, les lieux sont fermés et l'armée israélienne est prête à intervenir.

C'est à Naplouse également qu'eurent lieu dernièrement les attentats contre le Maire arabe et d'autres personnalités. Regrettant ce contre temps dû à la situation politique dans ce pays d'Israël, nous continuons la route vers Jérusalem. Longue et tortueuse elle chemine à travers les montagnes de Samarie et de Judée.

Mais quelle joie à la nuit tombée de pouvoir admirer les remparts illuminés de Jérusalem et de fouler enfin le sol de cette ville. La ville choisit par Dieu pour proclamer la Sainteté de son nom à la face des nations, J'étais dans la joie alléluia

Devant tes portes Jérusalem

O grande et belle ville solidement alléluia

Vers toi s'avancent tous les peuples

A suivre suite

Jérusalem pour tous les chrétiens représente le point sur terre où Dieu est entré en contact avec l'homme et où l'éternité a croisé l'histoire « Jean Paul II ».

Commençons par un peu d'histoire. Située sur un éperon rocheux entre la ville Tyropéon et celle du Cédron à l'Est, Jérusalem est habitée depuis 4 000 ans ; au départ de Jubésites qui l'ont fortifié au point d'en faire une forteresse imprenable, presque un nid d'aigle. Vers l'an 1 000 avant Jésus-Christ, alors que les 12 tribus d'Israël se partageaient les contrées environnantes, le roi David s'en empare par ruse, Jérusalem entrait alors dans l'histoire du peuple de Dieu, et Dieu, avec David entrait dans l'histoire de Jérusalem : « David s'installe dans la forteresse et l'appela : cité de David. Il grandissait et l'Eternel, le Dieu Sabaoth, était avec lui, David fit monter à Jérusalem l'Arche d'Alliance ; c'est au son des chants et de la musique, qu'elle entra dans la cité : David dansait, tournoyait de toutes ses forces devant l'Eternel. Il était **ceint d'une pagne de lin** (page 56). David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'Arche en poussant des cris de joie et en sonnait de la trompe. Désormais le sort de l'Arche de Dieu itinérante depuis le Sinaï, était lié à celui du palais royal ; la cité de David était devenu la sainte Jérusalem.

La construction du premier temple par Salomon (960) face à l'autel que son père David avait bâti et le nouveau palais royal qui s'élevait à côté entraînaient l'édification d'un mur d'enceintes. Cet ensemble formait une sorte d'Acropole, demeure de l'Eternel et du Roi ; elle prit dans la Bible le nom de montagne du Temple.

Que de bouleversements au long des siècles : siège de 587 avant J-Christ par les Chaldéens au compte de Nabuchodonosor : tout fut incendié y compris le Temple ; les remparts durent être démantelés : 2 Rois XXV. Commença alors le temps de la captivité à Babylone. La destruction de Jérusalem et de son temple marquait une étape importante de l'histoire de la ville sainte. Dieu n'avait-il pas abandonné son peuple, failli à sa promesse.

Le prophète Ezéchiel allait éclairer ce temps d'épreuve en proclamant que la Gloire de l'Eternel n'était plus dans les ruines fumantes du sanctuaire mais que le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob, le Dieu Vivant était là au milieu de son peuple en exil.

A suivre

Humiliée Jérusalem se tournait vers son Dieu. Du fond de sa misère à Babylone, elle implorait l'Eternel. C'est alors que la voix des prophètes se fit entendre à nouveau ranimer l'espérance des axiles. L'expérience avait enseigné à Israël l'inlassable amour de son Dieu et son infinie miséricorde.

En 538 le grand roi Cyrus autorisait les Juifs à regagner leur pays. Contrairement à ce que l'on croit parfois le retour ne fut ni immédiat, ni général. Bien des Juifs s'étaient installés à Babylone et n'avaient guère envie de repartir vers un pays qu'ils avaient quitté bien jeunes encore, ou même qu'ils n'avaient jamais connu (la captivité avait duré cinquante ans). Jérusalem souffrait de ces retards et de ces hésitations, et sa reconstruction s'échelonna sur près d'un siècle. Travail difficile en raison de l'opposition des populations mises en place par les Assyriens et les Babyloniens. Seules l'opiniâtreté et la foi des rapatriés devaient venir à bout. En 515 dans le temple reconstruit on célébra une Pâque solennelle.

Ce n'est qu'en 445 que Néhémie put s'attaquer à la reconstruction des remparts. De ce travail accompli au temps de Néhémie, subsiste encore un morceau de remparts. Peu à peu la ville s'embellit en s'étendant l'ouest selon les aléas des civilisations dominantes.

En 63 avant Jésus-Christ, les Romains s'emparent de Jérusalem et démantèlent (encore une fois) les remparts et le Temple.

En 37, devenu roi grâce aux Romains et placé à la tête du peuple d'Israël, Hérode pour s'attirer la faveur des Juifs, décide d'entreprendre la reconstruction du Temple. Commencés 20 ans avant Jésus-Christ, les travaux vont durer 84 ans. L'essentiel était fait au moment de la naissance. Pour soutenir le Temple et les annexes Hérode fit établir une vaste esplanade 500 mètres sur 300.

Travaux gigantesques, quand on pense qu'à l'angle Sud-Est, au Pinnacle, il fallut 47 m de hauteur de remblai. Entaillant ici la roche, comblant là, Hérode fit cette œuvre d'art devant laquelle s'extasiaient les apôtres : Maître regarde, Quelles pierres, quelles constructions.

C'est ici dans cette ville sainte de Jérusalem que Dieu allait mettre le comble à son amour pour les hommes.

Nous voici donc à Jérusalem pour trois journées qui seront très remplies.

## Jeudi 28 février

Dès le matin, nous partons pour Béthanie : ce village est situé à 3 kms de Jérusalem, à l'est, sur le fleuve du mont des oliviers, en bordure de la route de Jéricho. On y conserve le souvenir de Lazare qui y vivait avec ses deux sœurs Marthe et Marie. Rendant visite à ses amis, Jésus aimait la solitude de Béthanie où il révéla à Marthe les secrets d'une vie meilleure : Marthe, Marthe tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même, c'est Marie qui l'a choisie la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée.

C'est à Béthanie que Jésus ressuscita Lazare. C'est là encore dans la maison de Simon le Lépreux que Marie répandit sur sa tête un parfum précieux.

De la maison de Lazare et de son tombeau, ne restent que les vestiges d'Eglises élevées sur les lieux. L'Eglise actuelle qui date de 1952 se dresse sur les fondations de ces anciennes églises.

Quittant Béthanie, nous allons, comme Jésus au matin des Rameaux, faire l'Ascension du Mont des Oliviers, nous arrêtant en premier lieu à **Betfhagée** (page 60). C'est là que s'organisa le cortège triomphal qui devait amener Jésus à Jérusalem, monté sur une ânesse. Les gens l'acclamaient : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Continuant notre marche, nous nous arrêtons pour contempler Jérusalem et ses remparts qui s'étalent en contre-bas. En effet le Mont des Oliviers domine la vieille ville au delà du Cédron de quelques cent mètres.

La chapelle de 'Ascension consiste en un petit édicule reconstruit au 12<sup>ème</sup> siècle et qui est aujourd'hui la propriété des musulmans. Nous commençons à descendre vers la vallée du Cédron. Une première halte à la Basilique de l'Eléona, à l'intérieur du Carmel du Pater.

Nous sommes en territoire français. En 1866, la Princesse de la tour d'Auvergne, cousine de Napoléon III, fit l'acquisition de la propriété au nom de la France et y établit un couvent de Carmélites en 1875. là dans une grotte, le Christ enseigna le Notre Père à ses disciples. Dans le cloître des Carmélites se trouve reproduit cette prière dans une quarantaine de langues.

Continuant notre descente du Mont des Oliviers, nous nous arrêtons quelques instants au domaine du Dominus flexit. Ce lieu nous rappelle les larmes du Christ sur la Ville Sainte.

Et nous arrivons plus bas au domaine de Gethsémani. L'entrée au nord s'ouvre sur un enclos planté d'arbres et de fleurs où se remarquent particulièrement Huit énormes oliviers chargés d'ans, précieusement conservés depuis des siècles. L'Eglise est au Sud du jardin : son portail monumental qui fait face au Cédron est décoré d'une mosaïque représentant le Christ offrant à son Père les souffrances des hommes. L'intérieur de l'édifice est parcimonieusement éclairé par des vitraux en Albâtre.

Le sanctuaire à été bâti autour d'un banc de roche qu'on voit émerger devant le maître autel. C'est le Rocher de l'Agonie autour duquel nous avons offert le sacrifice de la Messe, celui même du Christ accepté à cet endroit-là. Ce clair-obscur qui règne dans cette basilique s'accorde avec le douloureux mystère qu'on y commémore. Ce rocher du chœur est pour la tradition, celui sur lequel Jésus a prié le soir du Jeudi Saint. Combien sont parlants en ce lieu les récits de l'Agonie de Jésus et de son arrestation.

Père si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Cependant que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne.

Alors survinrent les visiteurs du Grand-Prêtre et Judas qui le trahit par un baiser.

Après la messe célébrée aux lieux de l'Agonie sur le Mont des Oliviers nous remontons en ville pour le repas de midi. Nous en repartons aussitôt pour aller visiter une maquette géante qui représente Jérusalem eu temps du ? (page 61) Temple sous le roi Hérode le Grand, donc au temps du Christ.

La construction de cette maquette géante a demandé sept années de recherches et d'études. Présentées avec beaucoup de soin à une échelle de 1/50°, elle occupe un peu plus de 1000 mètres carrés. Cette maquette permet de mieux comprendre la topographie de la ville Sainte et de se faire une idée plus juste de ce que Jésus a vu de ses yeux. Elle nous donne aussi l'occasion d'entrer plus avant dans le mystère de ce que le Christ a voulu vivre pour les hommes : sa passion, sa mort et sa résurrection.

Continuant notre pèlerinage, près des murs de Jérusalem, nous nous trouvons au bas de la colline Sion (cité de David). Là coule la fontaine de Gihon, la seule source de Jérusalem ancienne.

De cet endroit part un tunnel de 500 mètres de long creusé sous 50 mètres de roche par le roi Ezéchias (700 ans avant Jésus-Christ). Il aboutit à un endroit qui fut témoin d'un miracle opéré par Jésus : la **piseine** (page 63) de Siloé.

C'est là dans ces eaux considérés comme purifiantes que le Christ envia l'aveugle né pour s'y laver les yeux.

Remontant sur la colline de Sion nous parvenons au Cénacle. Ici bien des souvenirs viennent se fixer : Le repas de la Cène

Les apparitions de Jésus après Pâques

L'élection Mathias...la Pentecôte et aussi les réunions de la Primitive Eglise

En ce jeudi 28 février : en fin d'après midi nous nous trouvons dans cette maison à salle haute dont parlent les Evangiles. C'est là que le soir du Jeudi Saint , les Apôtres réunis autour de Jésus pour le repas de la Pâque, participent à l'Institution de l'Eucharistie, y recevant l'Ordination : Faites ceci en mémoire de moi.

Comment ne pas évoquer les paroles de Jésus et les entendre résonner jusqu'au plus intime de nous même. Ceci est mon corps. Ceci est mon sang, celui de l'alliance versé pour une multitude en vérité, je vous le dis : jamais plus je ne boirais du produit de la vigne jusqu'à ce que je le boive, nouveau dans le royaume de Dieu.

C'est également en ce lieu que les apôtres se rassemblèrent après la mort de Jésus : ils y apprirent la Résurrection de Jésus au matin de Pâques. A deux reprises le soir de Pâques et huit jours après Jésus ressuscité y retrouva ses amis.

\*Après le départ de Jésus au jour de l'Ascension, les disciples s'y renferment, attendant la venue de l'Esprit. Dans la prière, ils choisissent un remplaçant à Juda. Le Jour de la Pentecôte, s'y déroula l'évènement extraordinaire que nous racontent les Actes des Apôtres.

Malheureusement, nous ne resterons que peu de minutes en ce lieu béni. Notre prière elle-même ne fut pas facilitée par la présence à la salle inférieure d'un groupe de Juifs qui exprimaient leur foi d'une manière assez bruyante mais très biblique au son des cornes.

Quittant le Cénacle, nous traversons la vieille cité de Jérusalem pour parvenir à la Basilique du St Sépulcre. Cette Eglise recouvre et rassemble aujourd'hui ce qui reste du Golgotha, la colline où le Christ fut crucifié et le tombeau où on déposa son corps.

La crucifixion eut lieu hors de l'enceinte de la ville dans une ancienne carrière d'où émergeait un bloc de pierre. Onze ans après, la ville s'est étendue vers le nord, et le Golgotha s'est trouvé à l'intérieur de la ville (44 ans après J.C.).

Ce n'est qu'en 326 que l'empereur Constantin y construisit une magnifique basilique qui connut bien des déboires ravagée une nouvelle fois par les Turcs en 1009, ce sera l'origine du grand mouvement des Croisades, l'Eglise actuelle est en grande partie l'œuvre des Croisés, et malgré des ajouts et des restaurations, elle a conservée leur marque.

A l'intérieur à droite en rentrant, le rocher du calvaire. Il s'élevait d'une quinzaine de mètres au dessus du sol et il présentait l'apparence extérieur d'un crane. On y voit aujourd'hui sur le sommet 2 chapelles.

La première dressée sur le lieu même de la Crucifixion, appartient aux Grecs Orthodoxes. La Chapelle des Catholiques se situe juste à côté. A l'étage en dessous dit chapelle d'Adam, le rocher est encore visible. Une vitre protégée par une grille permet d'en découvrir la partie face Ouest.

Lorsqu'ils furent parvenus au lieu appelé crane, ils crucifièrent Jésus, ainsi que des brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus disait : Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font

C'était déjà la sixième heure quand le soleil s'éclipsa et que la nuit couvrit la terre jusqu'à la neuvième heure. Alors Jésus poussa un grand cri et dit : Père entre tes mains je remets mon esprit.

Ayant dit cela, il expira.

Quittant la Chapelle du Calvaire nous trouvons un monument quelques dizaines de mètres plus loin, toujours à l'intérieur de la Basilique. C'est la rotonde qui recouvre la Chapelle de la Résurrection. Un édicule de marbre occupe l'emplacement du tombeau primitif. En effet depuis le saccage de la Basilique par les Turcs en 1009, la double chambre funéraire, en usage chez les Juifs a disparu. On entre par groupe à l'intérieur. La deuxième pièce du tombeau a conservé la disposition antique malgré ses revêtements de marbre. Le corps du Christ était placé sur la banquette. Si la voûte du Sépulcre a disparu, la porte basse qui fait communiquer les deux pièces taillées dans la roche d'origine n'a pas été touchée.

A l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et dans ce jardin un tombeau neuf, personne n'y avait encore été mis. A cause de la préparation des Juifs (c'était la Pâque) comme le tombeau était tout proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Il arrive souvent de ne point retrouver les endroits exacts ou intacts où se déroulèrent les événements de la vie de Jésus. La déception ne peut-elle se changer en acte de foi.

Toute la démarche du pèlerinage conduit le pèlerin à dépasser ses sentiments propres pour entrer dans le mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur de découvrir les signes qui manifestent la gloire de Dieu et de vivre tout cela dans la foi. C'est à toute notre foi et rien qu'à notre foi que le Seigneur s'adresse.

Ici toute l'expérience humaine s'arrête, toute démonstration devient vaine. Dans peu de temps, le monde ne me verra plus mais vous vous me verrez parce que je vis et que vous vivrez. C'est par la foi qui nous fait vivre de sa vie qu'ici nous reconnaissons le Ressuscité. Écoutons la parole de l'Ange aux saintes femmes le matin de Pâques « Ne cherchez pas parmi les morts Celui qui est vivant.

Ne vous effrayer pas, c'est Jésus de Nazareth que vous cherchez, le crucifié : il est ressuscité ; il n'est plus ici Voici le lieu où on l'avait déposé »

## Vendredi 29 février 1980

Dès le début de la matinée nous rejoignons le Litros-trotos. Là est construit le couvent de Notre de dame de Sion au cœur même de la forteresse hérodiennne de l'Antonio. Dans la Crypte, on découvre une ancienne cour pavée de dalles impressionnantes, quelques unes striées pour empêcher les chevaux de glisser. On se rappelle que le tribunal de Pilate était installé sur un dallage d'après St Jean. Certaines dalles ont été utilisées comme tables de jeux, ainsi que l'attestent les curieux dessins gravés dans la pierre. Un « jeu du Roi » jeu bien connu des Romains est reconnaissable sur 2 dalles. Il fait penser à la période du couronnement d'épines infligées au Christ. Cette Crypte du Litrostrotos est **incuvante** (page 68) et on aime y évoquer les souvenirs des mauvais traitements subis par Jésus et de sa condamnation par Pilate.

Pilate fit amener Jésus dehors, il s'assit sur le siège du Juge à l'endroit appelé « Dallage ». c'était le jour avant la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : Voilà votre roi, Mais ils se mirent à crier : « A mort, à mort, clouez le sur une croix »

Jésus portant sa croix sortit du prétoire pour aller jusqu'au Calvaire. Sur le parcours, il rencontre sa Mère, les femmes de Jérusalem, Véronique et Simon qui revenait des champs. Parmi les 14 stations du chemin de la Croix, 9 nous viennent de l'Évangile et 5 de la tradition. Nous avons suivi ce même parcours à la suite de Jésus méditant sur les événements de la Passion. Notre pieuse et discrète procession qui se frai un chemin à travers les rues grouillantes de Jérusalem si semblables à celles qui parcourent le cortège douloureux de la Passion, nous a permis de mieux communier aux souffrances de Jésus, en mettant nos pas dans les siens. « Tu ne demandais ni holocauste, ni victimes.

Alors j'ai dit « Me voici, je viens, comme il est prescrit dans le livre, pour faire ta volonté ».

Mon Dieu, j'ai mis ta loi au plus profond de mon cœur ».

## Vendredi 29 février 1980

La 14<sup>ème</sup> station du chemin de la croix place les chrétiens devant la mise au tombeau de Jésus ; c'est pourquoi nous terminons notre méditation à travers les ruelles de Jérusalem à la Basilique du St Sépulcre. Tout n'est pas fini, tout commence avec la Résurrection de Jésus que nous célébrons dans la Chapelle des Franciscains. Qui ne se rappellera la ferveur de cette messe nos chants joyeux proclamant la présence vivante du Christ parmi nous, sur les lieux mêmes de sa Résurrection.

Recevoir le corps du Christ, faire monter notre action de grâce à Dieu notre Père par son Fils Jésus ; devenir dépositaires et signes de cette Résurrection en revivant sans cesse ce Sacrifice, ce Salut, cette Eucharistie. Quelle joie à partager. Je vous dis cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.

Je vous ai choisis, je vous ai chargés d'aller, de porter du fruit et du fruit durable. Etre partout des témoins de la Résurrection comme les disciples d'Emmaüs dont les Evangiles nous racontent l'histoire. C'est à Emmaüs que nous l'avons écouté, cet épisode qui se déroule au soir de Pâques. Deux hommes tout tristes sont partis depuis le matin de Jérusalem après les événements récents de la passion et de la mort de Jésus. Un inconnu les rejoint sur le chemin ; ensemble ils découvrent à travers les Ecritures les sens de ce qui s'est passé. Comme ils sont arrivés dans leur bourgade, les deux hommes invitent l'inconnu chez eux et là, au cours du repas, ils reconnaissent Jésus ressuscité, lorsque ce dernier prend le pain et l'offre comme au soir du Jeudi Saint. Pèlerins de Jérusalem notre cœur n'était-il pas brûlant en ces jours passés sur les pas de Jésus.

Gardons nos yeux, notre cœur, notre porte ouverte pour accueillir sous les traits de l'autre, de l'étranger le Christ toujours vivant parmi nous.

Ne nous contentons pas de bons souvenirs, d'une belle amitié mais dans notre foi comme les disciples d'Emmaüs n'ayons pas peur de reprendre la route malgré les difficultés rencontrées pour continuer à annoncer la grande **l'iné ? (page 71)** nouvelle.

Le Seigneur est vivant, nous avons mangé avec lui.

Ayant terminé notre périple sur les pas des disciples d'Emmaüs, étant passé à Ein Karom village de Marie la maman de Jésus, nous pourrions penser que notre pèlerinage en Terre Sainte est terminé. Certes sur les pas de Jésus, c'est vrai, même si par dévotion personnelle un certain nombre aimeront retourner en particulier au St Sépulcre.

En cet fin de soirée du vendredi, nous voici donc à Jérusalem, à l'heure où la première étoile paraît dans le ciel. Pour les Juifs, c'est un moment important, le Sabbat commence.

Devant le mur ouest des remparts appelé mur des lamentations, les Juifs arrivent, des familles entières grands et petits, et chacun prie en s'aidant des livres de l'Ancien Testament. C'est un moment solennel en particulier lorsque les jeunes commencent leur danse, comme les Hébreux leurs et nos ancêtres dansant devant l'Arche d'Alliance.

Pas de respect humain, chacun priant avec le meilleur de lui-même revêtu du châle de prière et scandant sa prière par des gestes de buste. Les hommes du groupe ont la possibilité d'entrer dans l'enceinte réservée à la prière. Le dialogue s'engage entre Juifs et chrétiens sur Jésus, sur le Messie. Nous reconnaissons le même Dieu celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, celui qui a fait sortir les Hébreux d'Egypte et qui leur a donné la terre d'Israël en même temps que la loi de Moïse au Sindi. Mais sur Jésus que nous reconnaissons comme l'envoyé de Dieu la nous restons séparés et nous nous faisons rétorquer par un de ces Juifs : Vous avez de la chance d'avoir accueilli le Messie, nous nous l'attendons toujours. Après ce pèlerinage quelle chance d'entendre une telle parole mais en même temps quelle souffrance de côté et d'autre de se sentir si éloignés alors que le chemin initial était le même.

Ces échanges nous pouvons les continuer avec un autre Juif professeur d'Histoire ayant vécu longtemps à Paris et qui est revenu vivre à Jérusalem. C'est lui qui nous entendant parler Français s'est adressé au groupe. Ces instants restent profondément marqués dans ma mémoire. Saurons nous reconnaître la chance qui est la notre d'avoir reconnu le Messie. Essayons de vivre encore plus intensément cette grande nouvelle dont nous sommes dépositaires. Jésus est vivant. Il est vraiment le fils de Dieu.

## Dernière journée

Elle commence sous un vent très froid et sera scandée par des averses de grêles. Notre dernière visite en groupe nous mène sur l'Esplanade du Temple sur cette surface de 15 hectares qui supportait le Temple et ses annexes, il ne reste rien du temps de Jésus, sauf la Roche nue au centre qui marque probablement l'emplacement de l'autel des holocaustes.

Aujourd'hui c'est un grand jardin d'agrément, planté d'arbres où sont édifiés 2 Mosquées, c'est à dire 2 lieux de prière pour les Musulmans.

La Mosquée ELHASA au sud ancien palais des premiers rois croisés de Jérusalem, est devenue, après la défaite des Croisés en 1187 un lieu de culte Islamique. Ce bâtiment édifié à l'emplacement du Portique Royal nous permet d'imaginer au temps du Christ sous les galeries couvertes les marchands d'animaux (pour les sacrifices du bétail) et les changeurs de monnaie. C'est là sans doute que Jésus dans un geste prophétique rappellera à tous la sainteté du Temple en chassant les vendeurs : Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic « Détruisez ce temple et en 3 jours je le relève ». Lorsque Jésus ressuscita, ces derniers propos revinrent à la mémoire des disciples. Ils crurent à l'écriture et à la Parole qu'avait dit le Maître.

L'autre mosquée au centre ouest appelée Mosquée d'Omar a été bâtie de 687 à 691. elle devint centre de pèlerinage Islamique, selon le désir du prophète Mahomet qui considérait la cité Sainte comme la ville de tous les prophètes de la Bible. Edifiée au dessus du Dôme de la Roche, cette mosquée est devenue un lieu sacré pour les Musulmans (au 3<sup>ème</sup> rang après la Mecque et Médina). L'édifice actuel est un chef d'œuvre de l'art. Extérieurement surmonté d'un demi dôme doré. Marbre et mosaïque font un heureux ménage avec les faïences bleues.

L'intérieur est un merveilleux éblouissement. A la perfection du plan se rejoignent harmonie et richesse des matériaux et multiplicité des décorations. Mosaïques, lambris de marbre, balustrade, tapis sur le sol, vitraux tout cela donne à l'édifice un climat de paix et de recueillement.

La partie la plus vénérée est le Rocher sacré. Il occupe le centre sanctuaire. Une balustrade de bois le protège. Sa sobriété contraste avec les richesses de l'environnement. Cette roche qui affleure est probablement le lieu du premier autel construit par David à Jérusalem et autour duquel se regroupèrent plus tard le Temple de Salomon et le palais Royal.

Il fait bon méditer et prier en ces lieux. Seule des splendeurs du passé demeure sous la coupole d'or cette Roche Saint de la montagne du Temple. Mais aux sacrifices de l'Anciennes Alliance le Christ à substituer le Sacrifice qu'il a offert une fois pour toutes pour les péchés et il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu...

Lettre aux Hébreux